

disciples. On retrouve de telles références chez le principal élève de R. Menahem Mendel, R. Isaac Eiziq Ḥabher. L'usage que tous deux font d'elles témoigne d'un rapport ambivalent vis-à-vis du sabbataïsme. L'A. a aussi été en mesure d'établir que ces références étaient venues à leur connaissance par l'entremise des écrits, encore inédits, du pseudo-prophète et kabbaliste sabbataïste R. Heschel Šoreph, qui passa à Vilna la plus grande partie de sa vie. Tout cela l'a conduit à rechercher la relation du Gaon lui-même au mouvement sabbataïste et à trouver une clef essentielle de la compréhension qu'il avait de sa propre mission par rapport au processus de la délivrance, moyennant une relation critique, cachée, mais importante avec les événements du sabbataïsme.

Autour de ce noyau central ont été disposés quelques autres textes : l'étude d'un pseudépigraphe kabbalistique écrit par le jeune R. Eliyahu ; en tête du recueil, un traitement plus général sur la place du sabbataïsme dans la pensée juive et quelques études de cas (R. Eybeschütz, R. Naphtali Katz et les accusations de sabbataïsme dont ils firent l'objet), et une nouvelle d'Agnon regardant une supposée rivalité entre le kabbaliste R. Natahan Shapira et Sabbataï Tsevi qui gauchit étrangement l'image de R. Nathan et suggère qu'il reste à approfondir l'intérêt du plus grand écrivain de la nouvelle littérature hébraïque pour le faux messie.

Jean-Pierre ROTHSCILD

Fernando José PANCORBO. — *Joseph Penso de la Vega. La creación de un perfil cultural y literario entre Ámsterdam y Livorno*, Firenze, Leo S. Olschki, 2019, XII + 198 pages (« Storia dell'ebraismo in Italia »).

Cette longue étude bien documentée consacrée à l'écrivain sépharade Joseph Penso de la Vega constitue un apport considérable pour la connaissance de cet auteur du XVII^e siècle. Joseph Penso a été, avec Miguel de Barrios (ou Daniel Leví de Barrios), l'un des écrivains emblématiques de cette ville d'Amsterdam qu'on considérait comme la Jérusalem du Nord, où la population juive était de 5000 âmes, dont 2500 d'origine ibérique. C'est cette communauté ibérique qui est à l'origine de la Esnoga, la synagogue portugaise que l'architecte Elias Bouman termina en 1675, et qui reste la trace matérielle la plus considérable de cette nation hispano-portugaise habitant la ville de l'Amstel.

Fernando Pancorbo, jeune chercheur de l'université de Bâle, a consacré plusieurs années à l'étude de la production littéraire diverse et foisonnante de ce Penso de la Vega dont la famille vient de Cordoue. Le volume de Pancorbo est structuré en une introduction, quatre livres et une conclusion, suivis d'une bibliographie et deux index (des lieux et onomastique, ce qui me semble tout à fait pertinent). Les quatre livres s'intitulent : « Una vida en cuatro movimientos » (« Une vie en quatre mouvements »), « *Academiae et ludus litterarius* », « *Judaica rhetorica, sive de ratione educandi* » et « De autos, comedias, novelas y diálogos » (« À propos de drames religieux, comédies, nouvelles et dialogues »). Il s'agit du premier livre consacré à la totalité de la production de cet écrivain ainsi qu'au contexte social et culturel qui voit naître sa création littéraire. C'est pourquoi le volume de Pancorbo sera, dans les années à venir, le point de départ de toute étude concernant l'auteur de *La confusion des confusions* (1688), son ouvrage le plus connu.

Une introduction extrêmement claire justifie la structure du travail. Elle montre l'intérêt que la connaissance de la biographie de l'auteur présente pour qui veut

aborder les œuvres les moins connues et les moins valorisées de Penso. C'est le point de départ d'une exploration contextuelle de cet écrivain de langues hébraïque, espagnole et portugaise.

Le Liber Primus, « Une vie en quatre mouvements », se lit comme un roman et permet de voir à quel point la vie et l'errance, constitutive de cette vie, prennent forme dans l'œuvre de l'écrivain sépharade. Au départ, Pancorbo étudie les hypothèses diverses concernant le lieu de naissance de Joseph Penso en 1650. On sait que son père, Isaac Penso, était né dans la ville d'Espejo à Cordoue en 1608, et qu'il avait quitté l'Espagne plus tard en raison de problèmes posés par l'Inquisition. C'est dans le nord de l'Europe, sans doute à Middelburg, qu'Isaac Penso fut circoncis, devenant par là de manière catégorique un nouveau juif. Face aux suppositions longtemps acceptées de la naissance de Joseph Penso de la Vega à Espejo, Pancorbo affirme que notre écrivain est né à Hambourg, lieu de passage de la famille après un séjour à Anvers. Par la suite, les Penso s'installent à Amsterdam et s'intègrent parfaitement parmi les Sépharades établis dans cette ville, qui constituent l'élite culturelle et financière de la communauté juive. De la mère, Esther de Vega, on sait peu de choses sauf qu'elle a fondé une famille nombreuse de dix enfants. Toutes ces informations sont le résultat d'une enquête approfondie ; elles permettent de confirmer ce que d'autres chercheurs ont proposé auparavant : que Joseph Penso est né juif et a été éduqué dans cette foi et dans cette culture tout en ayant une conscience très claire de son appartenance à l'univers hispanique, celui de ses ancêtres. Cela dit, il faut établir une nette distinction par rapport à l'autre grand écrivain de la même communauté, Daniel Leví de Barrios, né en Espagne et ayant traversé le chemin incertain d'une conversion d'identité. Le parcours de Penso est moins traumatisant. Le récit de son éducation à Amsterdam constitue l'un des points forts de l'étude de Pancorbo. Mais ce qui me semble plus essentiel est l'intérêt accordé aux années de Penso à Livourne, c'est-à-dire à l'expérience italienne de cet auteur. Penso part pour l'Italie vers 1673 afin d'y représenter l'entreprise commerciale familiale, comme d'autres de ses frères partent pour Londres. Il a autour de vingt-trois ans, il est peut-être déjà marié ; ses trois enfants (Hanna, Moseh et Isaac) naissent en tout cas en Italie. Ce séjour italien qui se termine en 1683 laisse des traces considérables dans la vie de Penso. C'est là qu'il participe aux séances de l'Académie littéraire des Sitibundos dont il est l'un des fondateurs. C'est là aussi qu'il s'intéresse à la lecture d'un écrivain italien, Giovan Francesco Loredano, qui aura une influence considérable dans son œuvre. La bibliographie hispanique sur Penso de la Vega a sans doute légèrement négligé l'expérience transalpine de cet auteur qui est aussi, dans un sens culturel, un écrivain italien. Pancorbo étudie par la suite les années hollandaises, plus connues, qui se terminent en 1692, date de la mort de ce marchand, humaniste et écrivain. Le choix de la langue espagnole dans la plupart de ses œuvres correspond à un projet complexe lié à une identité qu'on veut restaurer, à la conscience de l'espagnol comme véhicule linguistique incontestable dans un monde globalisé et au prestige de cette langue dans la communauté ibérique amstellodamoise. On sait à quel point le philosophe Spinoza, membre de cette même collectivité, y était attaché – le fonds de sa bibliothèque a été étudié de manière très précise¹.

Le Liber Secundus, « *Academiae et ludus litterarius* », s'intéresse à l'activité académique de Penso aussi bien à Livourne qu'à Amsterdam. Pancorbo consacre un soin

1. Voir Y. H. YERUSHALMI, « L'Espagne et l'espagnol dans la bibliothèque de Spinoza », dans ID., *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Préface de Y. Kaplan, Paris, 1988, p. 211-237.

particulier à l'étude de la participation de l'écrivain à l'Académie des Sitibundos – celle des assoiffés de culture. Première académie littéraire sépharade en Europe, elle servira de modèle aux deux académies amstellodamoises : celle du Temor Divino et celle des Floridos, cette dernière mieux documentée². Pancorbo précise que les quatre fondateurs de l'académie italienne sont originaires d'Amsterdam³. Cela montre le lien indiscutable entre les communautés juives ibériques dans un monde globalisé. L'Académie du Temor Divino (de la Crainte divine) créée en 1676-1677 à Amsterdam s'inspire donc de celle de Livourne. Elle est dirigée par le poète Daniel de Barrios, associé à l'élite marchande et humaniste hispano-portugaise dont fait partie Isaac Núñez, alias Manuel Belmonte, représentant du roi d'Espagne dans les Provinces-Unies. Le travail conjoint, et à distance dans un premier temps, de Joseph Penso et Daniel de Barrios se confirme à partir de là. Pancorbo accentue un aspect rarement évoqué dans le fonctionnement de cette Académie du Temor Divino : la présence de femmes de lettres comme Bienvenida Cohen ou Isabel Henríquez. Des documents étudiés par Pancorbo montrent à quel point Penso, depuis l'Italie, interagit avec Barrios et les autres académiciens hollandais. C'est en 1685, lorsque Penso est déjà installé à nouveau à Amsterdam, qu'on voit se mettre en place l'Académie des Floridos, plus connue. La bibliographie concernant cette académie est considérable, mais Pancorbo réussit à structurer ces connaissances et s'arrête sur les aspects symboliques de ces pratiques. Citons pour exemple les lignes consacrées à l'intitulé de cette assemblée d'amoureux des lettres, qui condense traces ibériques et juives en même temps. L'auteur essaye également d'expliquer l'absence de femmes dans cette deuxième corporation littéraire amstellodamoise.

Le *Liber Tertius*, « *Judaica rhetorica, sive de ratione educandi* », s'intéresse aux discours académiques de Penso, un pan de sa production sans doute assombri par la fulgurance de ses textes littéraires. Ces textes sont fortement imprégnés par une rhétorique apprise lors de la formation talmudique du jeune Penso. Mais il serait inexact d'oublier d'autres traditions également présentes. Entre autres, Pancorbo insiste sur l'héritage italien fort présent dans le dernier ouvrage publié, *Ideas posibles* (1692), qui réunit des textes en attente depuis des années. Chez Penso, le poids de son séjour italien en pleine jeunesse est considérable, et sa bibliothèque italienne de référence n'est pas limitée aux classiques mais inclut aussi les humanistes du XVII^e siècle. Pancorbo, qui n'est pas insensible aux suggestions de Renzo Toaff dans *La nazione ebrea à Livorno e a Pisa (1591-1700)*, publié en 1990, livre une perception plus ouverte de ce Penso de la Vega sans doute trop associé à la culture hispano-portugaise et à sa propre généalogie hébraïque. Il y a chez cet auteur une dimension italienne, soulignée depuis longtemps par Valentina Nider⁴. L'analyse de Pancorbo montre aussi de quelle manière l'écrivain hispano-hollandais réussit à trouver un équilibre entre culture

2. Voir à ce propos les études de Yosef Kaplan et Henri Méchoulan ; citons pour exemples Y. KAPLAN, *From Christianity to Judaism. The Story of Orobio de Castro*, Oxford, 1989 ; H. MÉCHOULAN, *Être juif à Amsterdam au temps de Spinoza*, Paris, 1991. Voir également la bibliographie citée dans ces volumes.

3. Il s'agit de Raphael Díaz, Michael de Silva, Moseh Athias et Joseph Penso de la Vega.

4. Voir à ce propos l'un de ses derniers travaux : V. NIDER, « *Confusión de confusiones de José Penso de la Vega (1688) y la Tabla de Ceber a través de Agostino Masardi (con una mirada a los Pensieri de Alessandro Tassoni)* », dans C. FERNÁNDEZ TRAVIESO, N. PEÑA SUEIRO (éd.), *Festina Lente. Augusta empresa correr a espacio. Studia in honore Sagraio López Poza*, La Corogne, 2019, p. 207-227.

païenne, traditions hébraïques et cabalistiques, éléments chrétiens et monde contemporain. C'est là, sans doute, une manière d'adhérer à l'identité mondaine propre à ce cercle amstellodamois.

C'est probablement le *Liber Quartus*, consacré à la création proprement littéraire de Penso, qui saura créer un dialogue plus riche avec les lecteurs. En effet, Pancorbo y revient sur les textes les plus connus de Penso, tout en incluant le premier livre de l'auteur, une pièce théâtrale intitulée *Asirei ha-Tiqwah* (*Les Prisonniers de l'Espérance*). Cette pièce en langue hébraïque, inspirée des *dramas sacramentales* espagnols, a souvent été évoquée mais rarement commentée. Pancorbo fait un premier pas et nous en livre quelques extraits traduits en espagnol. Paradoxalement, Penso y recourt à la matrice d'un genre religieux catholique pour véhiculer un message à fort contenu talmudique. Il suit ainsi les pas de l'autre grand écrivain amstellodamois, Miguel de Barrios, son aîné, qui avait déjà puisé dans le moule du drame chrétien pour créer un théâtre enraciné dans la tradition sépharade. Barrios écrivait cependant en castillan. Il y a donc dans le projet de Penso de la Vega l'idée de créer une littérature en hébreu imprégnée d'éléments hispaniques, idée ou intention qu'il va par la suite abandonner.

L'essai que nous commentons porte ensuite sur un recueil de trois nouvelles en langue espagnole publiées en 1683 : *Rumbos peligrosos*. Ce volume de récits s'insère déjà dans le courant de la littérature hispanique, dans la prolongation d'un genre cultivé auparavant par Cervantès et Lope de Vega en intégrant aussi une certaine hybridité propre à la nouvelle de Castillo Solórzano, auteur plus tardif. Penso de la Vega y élabore un genre de nouvelle alternatif et digressif associé à une recherche de la plus pure modernité. Le souhait de s'intégrer dans un courant littéraire clairement espagnol est confirmé par le nom qu'il place dès la page de titre (Vega, oubliant Penso), et par le fait de masquer toute référence sémitique dans les textes fictionnels et dans les remarquables paratextes.

Cette quatrième partie évoque, enfin, le livre le plus connu de Penso, *La confusion des confusions*, publié en 1688. Il s'agit d'une série de quatre dialogues humanistes consacrés à la question de la bourse et des finances. Les aspects économiques de ce traité complexe ont souvent été examinés. En revanche, une analyse littéraire du volume manque, malgré l'étude exemplaire d'Antonio Rey Hazas que Pancorbo tient à commenter⁵. L'auteur prend le temps d'exposer le caractère rhétorique de ce long dialogue en quatre parties et d'étudier le rôle des trois interlocuteurs : un marchand, un philosophe et un actionnaire. Or, ce qui attire l'attention est que cet essai boursier est imprégné de références littéraires hispaniques : Calderón, Lope de Vega, Cervantès, Zabaleta, Quevedo parmi d'autres. Il y a là cette pose intellectuelle propre aux marchands humanistes amstellodamois dont Penso fait partie, mais il y a aussi, encore une fois, le désir d'inscrire sa production littéraire dans le courant global et international de la littérature hispanique. Pancorbo s'étonne de l'écho de Quevedo, cet écrivain antisémite, dans la prose de Penso, oubliant que l'une des formes de résistance de la communauté juive a été d'intégrer l'ennemi et de valoriser certaines de ses qualités dans une forme de dépassement. Citons le cas, au XX^e siècle, d'Alejandra Pizarnik qui, tout en reconnaissant l'antisémitisme de Quevedo, souhaite écrire comme lui, avec lui, malgré lui. Un commentaire final de Pancorbo conçoit *La confusion des*

5. A. REY HAZAS, « *Confusión de confusiones considerada como literatura* », dans *Joseph de la Vega, Confusión de confusiones...*, Madrid, 2015, p. 135-189. Version anglaise de cet essai *ibid.*, p. 663-710.

confusions comme le livre qui fait la synthèse des différents genres discursifs cultivés par Penso tout au long de sa vie.

Un épilogue intitulé *Peroratio et conclusio* parvient à clore cette étude qui permettra d'accorder à Joseph Penso de la Vega un espace mérité dans le courant littéraire du XVII^e siècle. Penso se situe dans la culture hispanique comme un agent ouvert qui sait faire la synthèse des traditions classiques gréco-latines et hébraïques, à cheval entre une modernité ibérique et italienne perçue depuis Amsterdam, port ouvert aux rencontres et aux métissages. Cette littérature véhiculée en langue castillane est imprégnée par un sentiment ibérique mondialisé, encore plus présent chez les Sépharades. Mais il y a également chez Penso cette « utilisation littéraire de l'urbanisme » dont parle Joseph Roth à propos des écrivains allemands d'origine juive¹, un urbanisme fait de cosmopolitisme, d'un caractère mélangé dû aux déplacements et à la pratique d'une sociabilité académique. En ce sens, Penso de la Vega mérite un regard que le livre de Fernando Pancorbo invite à entreprendre.

Fernando COPELLO